

“Fides et ratio” ou “Le pape contre la raison”

C'est à une “Lecture critique de l'encyclique ‘Fides et ratio’” que nous invite Pierre Pescatore dans une plaquette récemment publiée par la Section des Sciences Morales et Politiques de l'Institut Grand-Ducal (Luxembourg 2000).

Ancien juge à la Cour de Justice Européenne et spécialiste de droit international et communautaire, le professeur P. Pescatore est aussi un croyant désireux de faire vivre ensemble harmonieusement foi et raison. C'est d'ailleurs précisément parce qu'il estime que l'encyclique papale “Fides et ratio” sacrifie la raison à une foi teintée d'irrationnel, que l'auteur a décidé de prendre position. Lecteur patient de l'encyclique, nous avoue-t-il dans la préface, il s'est vite “trouvé devant un mur d'idées préconçues, un langage cryptique, un exposé chaotique sans structure intérieure mais habité d'une farouche volonté: avoir raison contre tout et tous” (p. 5).

Le temps de la foi et le temps de la raison

Le ton est donné, et affirmer que sa lecture est critique, c'est utiliser un euphémisme. À vrai dire, c'est à une véritable destruction en règle de l'encyclique que nous sommes invités. Ce que l'auteur reproche surtout au pape, c'est de vouloir placer la raison philosophique sous le joug de la foi théologique - restant ainsi fidèle au vieil adage qui fait de la philosophie la servante de la théologie. Le pape, dit en substance Pierre Pescatore, n'accepte la philosophie que dans la mesure où celle-ci accepte sans sourciller les dogmes de la théologie – des dogmes qui, pour la plupart, n'ont pas évolué depuis des millénaires, alors que la raison philosophique a, pour sa part, évolué.

C'est afin de bien faire ressortir cette dyschronie entre les contenus dogmatiques de la foi et l'évolution de la raison philosophique que l'auteur nous présente un “tableau chronologique établi selon la méthode ‘diachronique/synchronique’ de Ferdinand de Saussure” – tableau que nous reproduisons ici. Alors que la culture profane a évolué de manière significative, une certaine culture religieuse a une fâcheuse tendance à vivre dans l'atemporalité et donc à ne pas tenir compte

L'ÉVOLUTION DE LA PHILOSOPHIE	
Antiquité	Philosophie grecque
Moyen Âge	Philosophie scolastique
Renaissance	Philosophie humaniste
Siècle des Lumières	Philosophie des Lumières
19 ^e siècle	Philosophie romantique
20 ^e siècle	Philosophie analytique
21 ^e siècle	Philosophie contemporaine
L'ÉVOLUTION DE LA THÉOLOGIE	
Antiquité	Théologie patristique
Moyen Âge	Théologie scolastique
Renaissance	Théologie humaniste
Siècle des Lumières	Théologie des Lumières
19 ^e siècle	Théologie romantique
20 ^e siècle	Théologie analytique
21 ^e siècle	Théologie contemporaine

"Le croyant chrétien peut donc toujours se fier au message évangélique, même s'il a perdu confiance dans son Eglise."

de l'axe diachronique. Il en résulte ce que l'auteur n'hésite pas à qualifier de drame: "Le drame de la foi chrétienne – dans sa variété catholique en tout cas – est d'avoir été définie et dogmatisée ne varier à une époque précritique de l'évolution culturelle humaine" (p. 33).

Cette définition et dogmatisation originaire de la foi à une certaine époque n'a donc pas pu profiter des découvertes faites par la raison scientifique et philosophique à des époques postérieures. Mais là n'est pas encore le pire – les rédacteurs de l'Ancien Testament n'y sont pour rien d'être nés bien avant la naissance des sciences modernes et de n'avoir donc pas pu tenir compte des découvertes de Galilée ou de Darwin. Le pire se situe au niveau du ne varier: une fois définie et dogmatisée, la foi chrétienne n'a plus été modifiée. Et l'encyclique papale "Fides et ratio" montre de manière claire que le magistère n'entend pas le moins du monde modifier à la lumière des découvertes scientifiques de ces cinq derniers siècles les contenus de la foi définis et dogmatisés in illo tempore.

Un rendez-vous manqué avec la modernité

L'Eglise officielle, celle qui accepte le dogme de l'infaillibilité du pape, a donc manqué sa rencontre avec la modernité. Quelques exemples sont là pour nous le prouver, comme par exemple l'affaire Galilée. Plutôt que de dire clairement que l'Eglise a commis une grave erreur en obligeant Galilée à se rétracter, le pape a tenté de mettre une partie de l'affaire sur le dos de Galilée lui-même. Dans l'affaire du Grand Pardon, les choses ne sont pas vraiment différentes, l'Eglise essayant toujours de minimiser autant que possible sa responsabilité. La conclusion que tire Pierre Pescatore se passe de tout commentaire: "Errare humanum, sed in errore perseverare diabolicum" (p. 38). Cette persévérance diabolique dans l'erreur se retrouve aussi au sujet de la destruction de l'environnement, du mépris envers les femmes ou encore de la démocratie et des libertés fondamentales. Sur toutes ces questions, l'Eglise n'a pas encore su prendre le tournant de la raison et refuse de reconnaître pleinement ses erreurs.

Pub: Domizil

Quoi qu'il soit on ne peut plus critique vis-à-vis de l'Eglise et du magistère romain, Pierre Pescatore ne veut nullement jeter l'enfant avec l'eau du bain. A travers sa lecture critique de l'encyclique papale, l'auteur veut réhabiliter une approche non-dogmatique aux questions de la foi, une lecture qui s'inspire de l'Evangile lu à la lumière de la raison. "Les conflits avec la modernité", nous dit l'auteur, ne proviennent pas de l'Evangile, mais sont des conséquences du "dogmatisme ecclésial" et de la "structure autoritaire de la Curie romaine". Cela étant: "Il est donc possible d'avancer l'affirmation suivante, qui ne manquera pas de surprendre: Aucun de tous ces conflits ne trouve sa source dans l'Evangile. Le croyant chrétien peut donc toujours se fier au message évangélique, même s'il a perdu confiance dans son Eglise" (p. 32).

Trois résolutions

Est-ce à dire que le "croyant chrétien" doit se détourner de l'Eglise, voire la quitter? Pierre Pescatore ne va pas jusqu'à prôner un tel pas – il serait néanmoins intéressant de savoir pourquoi il ne le fait pas. Peut-être parce qu'il estime que "pour l'Eglise catholique, il serait somme toute facile de sortir des perplexités d'entre Raison et Foi" (p. 34). Pour y réussir, il lui suffirait de prendre trois résolutions: 1. Se contenter de prêcher un message évangélique, c'est-à-dire réduire son message à un message purement éthique; 2. Prendre ses distances très nettes à l'égard des messages de violence contenus notamment dans l'Ancien Testament; 3. Renoncer au dogmatisme et à l'autoritarisme et donc s'adapter à la démocratie.

En s'engageant sur cette voie, l'Eglise pourrait espérer rencontrer la modernité. Mais voudrait-elle s'y engager? L'encyclique papale "Fides et ratio" nous permet d'en douter, car cette encyclique place très clairement le dogme de la foi avant la raison, la théologie avant la philosophie. Imperméable aux avancées de la raison scientifique, le pape affirme, contre vent et marée, que la raison doit rester humble et se taire lorsque parle la foi – à travers la bouche du magistère infaillible. Après tout, la raison, notamment depuis les travaux de Karl Popper – auxquels Pierre Pescatore accorde une grande importance –, n'a-t-elle pas reconnu elle-même sa faillibilité? Contre Descartes qui affirmait que la raison pouvait accéder à des évidences garantes de la vérité, Popper prétend que la raison peut tout au plus débusquer les erreurs, sans jamais être sûre d'avoir atteint la vérité.

L'humilité

Mais si cette humilité de la raison était précisément la force de la philosophie face à la théolo-

gie? Dans sa plaquette, Pierre Pescatore insiste sur les propos du pape visant à rappeler la philosophie à plus d'humilité. Mais n'est-ce pas plutôt au magistère romain que devrait s'adresser ce message d'humilité? Alors que la philosophie a saisi son inscription dans l'historicité – sans pour autant se convertir à l'historicisme et au relativisme le plus total –, les gardiens de la foi se croient toujours dans l'atemporalité. C'est dans l'air raréfié de cette atemporalité qu'ils puisent leurs certitudes.

Mais l'homme est un être temporel, et ceux qui croient vivre dans l'atemporalité vivent dans le temps, comme tout un chacun. Le message qu'ils interprètent est un message écrit à une certaine époque par des hommes ayant certains préjugés et une certaine vision du monde. Peut-être qu'à l'époque ces préjugés et cette vision apparaissaient comme des certitudes. Aujourd'hui, tel n'est plus le cas. Les textes sacrés rédigés à l'époque ne doivent donc plus être lus comme des sources de certitudes, mais comme des sources de sens (p. 29).

Conclusion

Qu'il me soit permis, en guise de conclusion, de citer un passage de celui qui est et restera le plus grand théoricien de la modernité et du rôle de la religion dans la modernité, j'ai nommé Alexis de Tocqueville. Au deuxième volume de sa *Démocratie en Amérique*, Tocqueville écrit:

"Mahomet a fait descendre du ciel, et placé dans le Coran, non seulement des doctrines religieuses, mais des maximes politiques, des lois civiles et criminelles, des théories scientifiques. L'Evangile ne parie, au contraire, que des rapports généraux des hommes avec Dieu et entre eux. Hors de là, il n'enseigne rien et n'oblige à rien croire. Cela seul, entre mille autres raisons, suffit pour montrer que la première de ces deux religions ne saurait dominer longtemps dans des temps de lumières et de démocratie, tandis que la seconde est destinée à régner dans ces siècles comme dans tous les autres" (Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique II* (1840). In: *Oeuvres complètes*. Tome I, volume 2, p. 30. Paris 1951). Encore faudrait-il que Rome ne vienne pas y mêler des choses qui ne sont pas de son ressort.

Norbert Campagna

La plaquette de Pierre Pescatore peut être obtenue au prix de 400,- F. soit à la Librairie ALINÉA, 5, rue Beaumont à Luxembourg, soit par voie postale, par virement au CCP 37983-56 de la Section des Sciences Politiques et Morales de l'Institut Grand-Ducal.

**Imperméable
aux avancées
de la raison
scientifique, le
pape affirme,
contre vent et
marée, que la
raison doit rester
humble et se taire
lorsque parle la
foi – à travers
la bouche du
magistère
infaillible.**